

# La Gazette des Comores

Paraît tous  
les jours sauf  
les week-end

Quotidien Indépendant d'Informations Générales

20<sup>ème</sup> année - N° 3623 - Mercredi 22 Avril 2020 - Prix : 200 Fc

LIBERTÉ DE LA PRESSE :

## Les Comores perdent 19 places au classement 2020



CORONAVIRUS :

**Msaidié : "Le centre, le médecin  
et l'artiste doivent s'expliquer"**

LIRE PAGE 3

Visitez le site de La Gazette  
[www.lagazettedescomores.com](http://www.lagazettedescomores.com)

COVID-19  
COMORES



VOUS AVEZ DES QUESTIONS  
SUR LE CORONAVIRUS ?

ASSISTANCE TÉLÉPHONIQUE  
SUR LE :

**1717**  
Appel gratuit

## LIBERTÉ DE LA PRESSE :

## Les Comores perdent 19 places au classement 2020

*Sans surprise, les Comores ont fait une chute libre au classement mondial de la liberté de la presse édition 2020, publié le mardi 21 avril, et établi chaque année par Reporters Sans Frontières. Le pays se situe désormais à la 75e position sur 180 pays annotés. C'est la deuxième plus grosse chute au niveau mondial, après Haïti qui a dégringolé de 21 points pour se retrouver à la 83e position.*

Moroni n'a jamais perdu autant de points depuis le début de ce classement par RSF en 2013. L'ONG estime que les tensions politiques qui ont marqué le référendum constitutionnel de 2018 et la réélection du prési-

dent Azali Assoumani en 2019, « se sont accompagnées d'une recrudescence importante et inhabituelle des atteintes à la liberté de la presse ».

C'était en 2017 que le pays a fait son meilleur score de l'histoire. Nous occupions orgueilleusement la 44e place sur 180, soit avec 6 points de plus dans le panier par rapport aux deux précédentes années, 50e. L'honneur de ce fait d'arme revient au journal Al-watwan à la tête duquel, à l'époque, Ahmed Ali Amir. Pendant la partielle de la présidentielle de mai 2016, ce quotidien de l'État a publié sur son site internet les résultats issus des urnes à Anjouan, prenant au dépourvu la Commission électorale, tristement célèbre en matière de fraude.

Depuis, le pays a entrepris une descente en vrille. Intimidations, agressions, arrestations, censure... Quelques mois après les élections d'avril 2019, les médias avaient connu une embellie. Les autorités faisaient montre d'ouverture, au point d'épater certains observateurs internationaux. Mais, chasser le naturel, il revient au galop. L'arrivée d'un nouveau ministre de l'information n'aura pas aidé à suturer les plaies provoquées par son prédécesseur. Au mois de décembre, les arrestations et intimidations ont repris de plus belle. Le journaliste de Rcm13 et Fcbk FM Oubeidillah Mchangama est arrêté alors qu'il couvrait une manifestation des femmes à Moroni.

En janvier il est à nouveau arrêté avec son confrère de Masiwa alors qu'ils étaient en route pour couvrir une manifestation de l'opposition dans la région d'Oichili. Au même mois, la rédactrice en chef et la directrice de l'information de la télévision nationale son suspendues de leurs fonctions, reprochées d'avoir accordé plus de temps d'antenne aux commerçants qui observaient une grève de 72H. « La suspension arbitraire de deux journalistes de la chaîne publique sous la pression du gouvernement est venu brouiller l'élan d'ouverture que l'on y avait récemment observé », regrette RSF.

Pour l'année prochaine, il y a encore loin de la coupe aux lèvres puisque, dans un rapport de l'ONG

dédié à la crise de coronavirus, le tableau dressé sur les Comores n'est point reluisant. RSF note en effet que, plus généralement, « la crise met en évidence une tentative de monopoliser l'information en privant les journalistes du droit de mener des enquêtes indépendantes et de s'écarter du discours officiel ». Un grief, encore un autre, qui sera, sans doute aucun, retenu contre le pays au prochain classement. Si on ne peut plus l'effacer du casier, se retenir d'en rajouter une couche est, en revanche, possible.

TM

## CLASSEMENT LIBERTÉ DE PRESSE :INTERVIEW

## Pour RSF, les Comores « peuvent renverser la courbe »



*Dans un entretien exclusif accordé à La Gazette des Comores, le responsable du bureau Afrique de RSF, Arnaud Froger, assure que la mauvaise note attribuée aux Comores « n'est pas une fatalité », et que le pays peut renverser la courbe avec une « volonté politique ». Le pays est passé de la 56e place à la 75e place dans le classement 2020. Une perte sèche de 19 points que les Comores n'ont jamais connue depuis le début de ce classement mondial par RSF en 2013.*

**Question :** Vous venez de publier le classement mondial de la liberté de la presse, les Comores ont perdu 19 places par rapport à l'année précédente. Quels sont les éléments-clés qui ont motivé cette baisse ?

**Arnaud Froger :** Les Comores sont un pays qui avait déjà perdu 5 places l'année 2018, 7 l'année dernière en 2019, et désormais 19 places comme vous le rappelez dans votre question. C'est une dégringolade qui est évidemment alarmante et très importante. Ça correspond à

une multiplication quasi-inédite d'atteintes à la liberté de la presse dans l'archipel. Ça correspond aussi à des faits très précis d'agression de journalistes, d'arrestations de journalistes y compris étrangers d'ailleurs, une censure dans les journaux, des journalistes parfois contraints de sortir de leur pays car ils ne s'y sentaient plus en sécurité dans un contexte politique tendu en marge du référendum constitutionnel controversé et une élection présidentielle. Mais aussi en dehors de ce contexte. Et c'est ça qui est particulièrement inquiétant comme on a récemment pu le voir d'ailleurs avec une journaliste de votre rédaction à La Gazette qui a été menacée de poursuites judiciaires par le porte-parole du gouvernement pour une enquête qu'elle avait réalisée sur les cas suspects de covid-19 aux Comores. Lorsqu'on a un pays qui est plutôt bien placé, le fait de multiplier ces types d'atteintes parfois très graves à la liberté de la presse, la chute est nécessairement d'autant plus importante. Ça n'est pas du tout un procès d'intention, ça correspond à une série de faits très

importants.

**Question :** Pensez-vous que le cadre réglementaire actuel serait correct s'il était réellement appliqué ?

**Arnaud Froger :** C'est une question d'appréciation. Le droit il est protecteur, effectivement si ses dispositions les plus protectrices sont pleinement appliquées. Le problème aux Comores c'est moins une question de cadre réglementaire et de cadre légal. Il y a un climat qui est en ce moment malsain et on fait finalement de la presse une sorte d'ennemi, ou de corporation dont on se méfie, et qu'on va tenter de contrôler et de surveiller. Et c'est d'ailleurs ce qui accentue la crise sanitaire actuelle que l'on traverse. La problématique fondamentale c'est la perception qu'ont les autorités pour l'instant des rôles des journalistes dans la société. La production de l'information indépendante elle est absolument indispensable aux Comores comme ailleurs. Et d'ailleurs la pandémie actuelle en est la parfaite illustration. RSF a dénoncé, à l'origine de cette pandémie mondiale, que le modèle d'hyper contrôle de l'information et de censure qui prévaut en Chine, est mortifère puisque sans liberté de la presse il n'y pas d'informations fiables qui circulent. On apprend les choses avec retard. Et donc quand on fait face à un défi d'une telle nature, les bonnes décisions sont prises de manière tardive avec les conséquences funestes que cela peut entraîner.

**Question :** Dans le rapport vous avez évoqué d'un manque cruel de ressources auquel sont confrontés journalistes aux Comores. Quels appuis le RSF peut-il leur apporter ?

**Arnaud Froger :** La première

vocation de Reporters Sans Frontières c'est bien évidemment de défendre la liberté de la presse et s'assurer que l'environnement dans lequel évoluent les médias et les journalistes soit favorable. Ça veut dire qu'il faut que l'information soit plurielle, qu'il n'existe pas qu'un seul son de cloche, que toutes les dimensions de la société soient reflétées à travers le paysage médiatique. Ça veut dire aussi qu'on va chercher à favoriser la production d'information indépendante qui puisse s'affranchir des dictats politiques et économiques, et l'information libre que les journalistes puissent eux-mêmes faire leur propre choix, le choix des sujets qu'ils ont envie de traiter parce qu'ils estiment que ce dans l'intérêt public. C'est tout ça que nous, nous défendons. Nous n'avons pas vocation à nous substituer à des écoles de formations de journalistes ou à des bailleurs de fonds pour des médias, même si nous pouvons le faire dans certains cas exceptionnels par exemple dans les pays où il n'y a absolument plus de moyens de s'informer sans soutien. Je pense par exemple sur le continent africain à l'Érythrée ou RSF soutient par exemple une radio d'un exilé Érythréen à Paris puisqu'il n'existe plus une source d'information indépendante et crédible en Érythrée. Mais d'autres organisations, parallèlement à RSF mènent ce travail et c'est plutôt vers elles qu'il faut s'adresser si on cherche des soutiens financiers...

**Question :** Un dernier mot ?

**Arnaud Froger :** Au-delà de la dégringolade manifeste et avérée aux Comores du classement mondial de la liberté de la presse, il n'y a pas de fatalité. Encore une fois ça correspond à des faits bien précis. Il est très important que les autorités

prennent conscience de cette réalité-là qui n'est pas bonne et que la courbe peut être renversée à condition de mettre fin aux arrestations arbitraires des journalistes, de poursuivre les auteurs d'exactions commises contre les journalistes. Lorsque des services de sécurité agissent, malmènent des journalistes, ces gens-là doivent être poursuivis en justice. De faire en sorte aussi que les journalistes puissent exercer librement leur travail y compris sur les sujets qui seront les plus sensibles et qu'ils ne fassent pas l'objet d'intimidation voire d'arrestation dans l'exercice de leur profession. Si le niveau des exactions baisse, et que le pays redevenue ce qu'il était jusqu'à encore très récemment, eh ben nécessairement le pays remontera au classement. C'est une question de volonté politique.

**Propos recueillis par Toufé Maecha**

**La Gazette des Comores**  
**Directeur général**  
 Saïd Omar Allaoui  
**Directeur de la publication**  
 Elhad Saïd Omar  
**Rédacteur en chef**  
 Mohamed Youssouf  
**Secrétaire de rédaction**  
 Toufé Maecha  
**Rédaction**  
 A. Mmagaza  
 M.I.M Abdou  
 A.O. Yazid  
 Andjouza Abouheir  
 Nassuf Ben Amad  
 Kamal Gamal Abdou  
 Nabil Jaffar  
**Chronique Sportive**  
 B.M. Gondet  
**Mise en page**  
 Abdouchakour Aladi Nourou  
**Responsable commercial**  
 Mariama Mhoma  
**Documentation archiviste**  
 Mariama Hassane  
**Photographe / Site Web**  
 Mohamed Saïd Hassane  
**Impression**  
 Graphica Imprimerie  
[www.lagazettedescomores.com](http://www.lagazettedescomores.com)  
 Tel: 773 91 21/ 322 76 45

## CORONAVIRUS :

**Msaidié : "Le centre, le médecin et l'artiste doivent s'expliquer"**

*Afin de connaître la vérité de cette information, une enquête sera ouverte contre le centre d'imagerie médicale de Soimihi à Moroni où travaille le médecin qui a établi le compte-rendu du scanner effectuée sur la femme de Cheikh Mc.*

Suite à l'annonce du chanteur Cheikh Mc sur les réseaux sociaux déclarant que son épouse est atteinte du coronavirus, le gouvernement par la voix de son porte-parole Houmed Msaidie a décidé de porter plainte. Une annonce faite sur les plateaux de

l'Orte, pendant le journal de 20 heures, lundi, soit quelques heures après l'annonce de l'artiste. Une enquête sera ouverte contre l'unique centre d'imagerie de Moroni.

« Le centre, le médecin et l'artiste doivent s'expliquer et une enquête sera ouverte à cet effet », devait prévenir le ministre, nommé à la tête du comité interministériel chargé de l'épidémie. Msaidie estime que ces personnes ont « violé les règles ». « C'est le travail de l'État de donner de telles informations », poursuit le porte-parole du gouvernement qui persiste et signe qu'il n'y a aucun cas détecté dans la par-

tie indépendante des Comores.

Pour rappel, lundi dernier dans l'après-midi, l'artiste Cheikh Mc a affirmé via le réseau social Facebook que sa femme est effectivement atteinte du coronavirus. Une réaction qu'il a faite quelques temps après que l'information ait fuité sur le même réseau. Aussitôt, il a été convoqué par la gendarmerie pour un interrogatoire d'environ 3h de temps. Aucune charge n'a été retenue contre lui.

Andjouza Abouheir

Homed Msaidié porte parole du gouvernement



## CORONAVIRUS :

**Le centre d'imagerie de Moroni se montre très prudent**

*Après la déclaration de l'artiste Cheikh Mc selon laquelle sa femme est atteinte du Covid-19, s'appuyant sur l'analyse scannographique établie au centre d'imagerie du docteur Soimihi à Moroni, ledit centre hospitalier estime que « compatibilité n'est pas une confirmation », remettant ainsi en cause l'annonce de l'artiste.*

Le rappeur Cheikh Mc a déclaré que sa femme est testée positive au Covid-19. Et face à cette situation, le centre d'imagerie d'Abdallah Saïd Soimihi où la patiente a été consultée tient à éclaircir les choses sur le compte rendu du scanner thoracique de Soiliha Saïd Soilihi. L'examen indique un symétrique bilatéral prédominant au niveau des deux lobes inférieurs compatible avec une



pneumopathie type Covid-19. Joint au téléphone, Soifardine, un agent du centre d'imagerie précise qu'effectivement l'examen du scanner de Soilha Saïd présente une pneumopa-

thie liée au Covid-19 « mais cela ne confirme pas un cas ».

Le coronavirus et la dengue ont des symptômes très similaires, donc il est possible d'avoir des signes liés

au Covid-19 sans être atteint du virus. Pour les épidémiologistes en effet, évaluer le Covid-19, des examens cohérents doivent être établis en guise de confirmation. Interrogé sur la fiabilité des analyses du coronavirus via un scan thoracique, notre interlocuteur reconnaît que le scanner peut être une méthode plus fiable et pratique pour diagnostiquer ou évaluer le Covid-19. « La tomodensitométrie (TDM) thoracique apporte le meilleur diagnostic pour la pneumonie COVID-19 d'après les chercheurs de la Huazhong University of science de Wuhan. L'imagerie CT thoracique ou scan thoracique peut être une méthode plus fiable et pratique pour diagnostiquer ou évaluer le COVID-19 », explique-t-il.

Pour diagnostiquer avec fiabilité le coronavirus, le pays prévoit utiliser l'analyse biologique RT-PCR

(réaction en chaîne par polymérase à partir d'un échantillon d'ARN ou séquençage de gènes). Mais selon le spécialiste, ce type d'analyse est encore moins proportionné à l'évaluation de la pandémie. « Lors de la collecte et du transport des échantillons, ainsi que des performances des kits, le taux de sensibilité total de l'analyse RT-PCR pour les échantillons d'écouvillon de gorge est estimé ou compris entre 30% et 60%. Ce qui veut dire que l'analyse peut être incertaine », montre-t-il. Sur ce, le blog des professionnels de la santé informe que 81% des patients dans le monde testés négatifs via RT-PCR se sont découverts positifs via Tomodensitométrie (TDM). Par-dessus tout, la présence de la maladie sur le territoire reste ombrageuse.

Kamal Gamal

## PRÉVENTION CONTRE LE CORONAVIRUS

**Le PNUD a remis des gants et cache-nez à l'AND**

*Le PNUD en partenariat avec les institutions du Système des Nations Unis, a remis à l'AND, des gants, des cache-nez, et du gel hydro-alcoolique pour la lutte contre le Coronavirus.*

Hier dans l'après-midi, le Programme des Nations Unis pour le Développement PNUD auprès de l'Union des Comores a remis à l'Armée Nationale de Développement (AND) du matériel de prévention contre le COVID-19. Comme l'armée est plus exposée comme les autres organes en cette période de crise sanitaire mondiale du Covid-19, le Système des Nations Unis a jugé nécessaire d'équiper l'armée pour bien travailler en cette période.

« Comme cela a été dit, l'armée se trouve aux avant-postes. C'est l'armée qui doit nous protéger. Car leur

boulot consiste à sécuriser la population et la mettre hors du danger. Pour qu'elle puisse faire son travail, il faut qu'elle soit bien équipée. Ce matériel leur permettra de se protéger, afin de nous protéger contre ce coronavirus », explique Karim Ali Ahmed, analyste des programmes au PNUD.

Ce dernier, montre que cette pandémie au Covid-19, est invisible. Le seul moyen de lutter contre sa propagation, c'est de respecter les gestes barrières. « C'était nécessaire pour nous d'avoir ce matériel. En cette crise sanitaire mondiale, on travaille chaque jour, indique le Lt Yasser Soiffaouiddine, chef de compagnie de Ngazidja. Les gardes côtes, la gendarmerie, toutes les institutions de l'armée nationale travaillent. Notre combat est de préserver la population et de bloquer et lutter contre la propagation de la pandémie du Covid-19 ».

Nassuf Ben Amad



## VENTE EN LIGNE

# Agro-Comores, la plateforme aux solutions alimentaires

*La vente en ligne devient effet de mode en Union des Comores. En plus de toutes les plateformes qui existent, Agro-Comores vient pour apporter un petit plus en diversifiant son service. Cette dernière, née de la société ICAM Multiple se voit apporter des solutions sur la vente et la consommation des produits alimentaires et agricoles comoriens.*

Le directeur de la société ICAM Multiple, Abdoukader Maoulida et son équipe ont lancé devant la presse la plateforme Agro-Comores. Entreprise spécialisée dans l'outil informatique, ICAM Multiple cherche à travers cette nouvelle plateforme un moyen de faciliter la quotidien du comorien. Ce dernier apporte des solutions préalables surtout en cette période de crise sanitaire où plusieurs mesures de sécurité doivent être respectées. « Nous travaillons pour apporter des solutions en fonction des besoins de la popula-

tion. Agro-Comores fait partie de ces solutions qui sont mises à disposition pour favoriser les ménages et les agriculteurs », explique Abdoukader Maoulida, le directeur général de la société ICAM Multiple.

Techniquement, cette nouvelle plateforme de vente en ligne qui met en valeur les produits alimentaires comoriens est divisée en deux volets selon le gérant. Le premier volet est destiné à l'agriculture en sa qualité de fournisseur pour lui permettre de vendre en toute sécurité et le deuxième, destiné aux acheteurs en mettant en place un circuit de vente en ligne qui serait beaucoup plus limité et qui faciliterait à la fois le vendeur et l'acheteur. « Nous voulons valoriser les produits alimentaires locaux en montrant à nos agriculteurs et confectionneurs d'autres aliments comoriens qu'ils sont d'une grande importance », poursuit-il, avant de préciser que « la plateforme ne vendra que des produits agricoles et alimentaires comoriens ».

Avec une application mobile sur



Android, un site Web et une application Web, Agro-Comores se constitue en une multi plateforme. « Agro-Comores est un peu comme une boutique en ligne mais pour nous, c'est une plateforme de commande », précise Abdoukader. Pour ces débuts, les services de livraison ne se feront que sur la Grande-Comores avec en

moyenne 20 à 30 heures d'intervalle entre la commande et la livraison pour les produits et près de 8 heures pour les produits alimentaires (coucoumas, samboussa, lihoho, et autres). Pour régler la factures, les clients ont le choix entre le cash, le Mobile Banking ou bien la carte bancaire. A travers cette nouvelle tech-

nique de vente en ligne, le directeur de la société affiche la volonté de créer de l'emploi à travers les services de livraison mais aussi inciter à une autosuffisance alimentaire par les agriculteurs locaux.

A.O Yazid

## FÉDÉRATION COMORIENNE DE HANDBALL

### Un bilan bouleversé par le covid-19

*Le patron de la Fchb (fédération de handball), Laïthi Bacar, s'efforce de dresser un bilan de la saison, caractérisé par un plan d'action annuel perturbé par le covid-19. Cette pandémie est à l'origine de la suspension de toutes les compétitions sportives, disciplinaires individuelles et collectives. Deuxième constat saumâtre, contrainte à la passivité, la participation du pays à la Ccchoi, prévue en octobre 2020 à Maore, est potentiellement compromise.*

A l'instar de toutes les autres disciplines sportives du pays, la Fédération comorienne de Handball (Fchb) est contrainte à la passivité. En attendant l'éradication du covid-19, toutes les compétitions, régionales,

nationales et internationales, sont suspendues jusqu'à nouvel ordre : championnat, Coupes des Comores et de la Ligue, etc. « Compétitions clouées à mi-chemin de la saison, dresser un bilan exhaustif s'avère hypothétique. Et pire, la participation de nos champions, féminin et masculin, à l'édition 2020 de la Coupe des Clubs Champions de l'Océan indien (Cccoi), prévue en octobre prochain à Maore, risque d'être compromise », explique le président de la Fchb, Laïthi Bacar Kassim.

La Fchd a pu mettre en place les Ligues insulaires de Moili, Ndzouani et Ngazidja. Les équipes, féminine et masculine, ont répondu à la procédure d'affiliation et de ré-affiliation, à raison de 50.000 fc chacune, et 75.000 Fc, pour les

deux. « Certaines équipes encore nostalgiques de l'ère de Magasto ont boudé la procédure. La compétition s'est déroulée convenablement. Les formations des jeunes étaient admises, gratuitement. C'est une façon de promouvoir la discipline », clarifie Laïthi.

Si l'échéance arrive à terme sans qu'aucune compétition ne soit amorcée, qui seront les ambassadeurs de Moroni à la Cccoi de Dzaoudzi ? A Maurice, l'édition 2019 avait enregistré la participation des deux équipes conquérantes des trophées de la Coupe de Ligue, phase nationale. Dans l'état actuel des circonstances, pourront-elles

défendre de nouveau le flambeau national ? « Les faibles niveaux d'Amateurs filles de Moroni, et d'Uss garçons de l'île de Djumbe Fatima ont pesé lourd sur les matches. De plus, il y a eu incertitude sur le départ. Nos représentants sont arrivés deux jours après l'ouverture de la compétition. Du coup, ils ont perdu deux matches par forfait. L'interrogation mérite d'être soulignée », rapporte notre interlocuteur.

Autre facteur qui freine l'évolution de la discipline, le manque de formation des encadreurs techniques, notamment des entraîneurs. Beaucoup d'équipes se contentent de l'encadrement par des anciens

joueurs, qui n'ont reçu la moindre formation. Or en plus d'un bagage technico-tactique suffisant pour mieux diriger une équipe, un entraîneur se doit aussi d'avoir des compétences pédagogiques. Pour gagner, il faut savoir maîtriser diverses actions essentielles dont les fondamentaux individuels et collectifs, la lecture du jeu, la gestion des émotions des uns et des autres, etc. Et pour y parvenir, un stage de formation, de recyclage et/ou de perfectionnement est indispensable.

Bm Gondet



Patron du Handball comorien Laïthi Bacar. Papillon bleu.

**MOHÉLI PLUS VRAIE QUE NATURE**

**— NOS VOLS —**  
3/sem. depuis MORONI  
2/sem. depuis MAYOTTE

**AB Aviation**

[www.flyabaviation.com](http://www.flyabaviation.com)